

Nouvelles perspectives montaignistes
Journées d'études européennes Jeunes chercheurs-Jeunes chercheuses
28, 29 mai 2021

RÉSUMÉS

Nathalie Oddy (Brasenose College, Oxford University) : « Contextures cognitives : 'l'art d'eschafauder' chez Montaigne »

Cette communication propose une lecture cognitive de 'art d'eschafauder' (III, 6) chez Montaigne, en prenant comme point de départ l'idée d'imbrication dynamique — entre les architectures et quasi-architectures humaines et animales, ainsi que celle qui existe entre les idiomes culturels et disciplinaires — articulée par la notion de « contexture ». Dans 'l'Apologie de Raimond Sebond' (II, 12), la contexture, sous la forme du nid de l'hirondelle, fonctionne comme emblème puissant et polysémique de l'ingéniosité des créatures et de leurs 'bastimens', et motif quasi-matérialisé d'une limitation typiquement humaine, à la fois épistémologique et spirituelle. Le terme met en exergue d'un côté la notion de construction et fabrication, et de l'autre, sur la question herméneutique de détricotage, et est envisagé par Montaigne comme figure discursive et cognitive. En m'appuyant sur le concept de « construction de niche », employé dans le domaine de la biologie évolutive, et celui de bricolage de Claude Lévi-Strauss, je sonde — à travers le texte de Montaigne — la pertinence historique de la notion contemporaine d'« échafaudage cognitif », au seuil de la modernité.

Cognitive Contextures: Montaigne and the art of Scaffolding

Through the ecological lens of 'contexture' and its functions in the Essais as a cognitive, discursive and hermeneutic figure, this paper sketches out the relevance of the contemporary notions — used above all in the fields of evolutionary biology, and cognitive science — of 'niche construction' and 'cognitive scaffolding' for envisaging an early modern conception of the porous boundaries between nature and artifice, between humans other forms of life, and between different forms of matter: biological, inorganic and discursive. Taking the notion of dynamic imbrication between the environments and built structures of humans and animals as a point of departure, this paper explores contexture's emergence — within the frame of the 'Apologie' where it figures in the form of the swallow's nest — as a powerful quasi-material emblem of creaturely ingenuity and a distinctively human limitation, and asks what the implications might be for understanding mind at the threshold of modernity.

Clément Beuvier (Université de Tours – Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance) : « À une foy inconnue'. Quels modèles pour étudier la 'bonne foy' des Essais? »

Cette communication analyse le fonctionnement de la notion de « bonne foy » dans les *Essais*, en cherchant à montrer que l'usage qu'en fait Montaigne ne rattache pas directement celle-ci à l'exigence, sans cesse célébrée, du respect de la parole donnée, ou à la condamnation presque inconditionnelle du mensonge qu'on trouve dans l'œuvre. L'étude de ses occurrences conduit en effet à détacher la « bonne foy » du seul paradigme de la *fides*, pour l'inscrire dans deux autres phénomènes textuels des *Essais*, leur gnoséologie d'une part, l'éthique de la « conférence » d'autre part. Nous verrons ainsi que ce n'est pas tant au mensonge, à la déloyauté ou au parjure que s'oppose la bonne foi, qu'à la présomption et à l'opiniâtreté. Cette analyse sera appuyée sur un bref parcours à travers l'élaboration théorique que connaît la *bona fides* dans le champ juridique au Moyen Âge et à la Renaissance, où la notion s'oppose certes à la tromperie, mais surtout au « droit strict » (dans des termes proches de ceux de l'équité). Dans le domaine des actions en justice, la bonne foi est ainsi un critère d'interprétation dont dispose le juge, qui lui permet d'évaluer ce que les parties se doivent l'une à l'autre sans être tenu par les termes exacts du

contrat initial. Plutôt que de mettre l'accent sur le caractère obligatoire des paroles par lesquelles on s'engage, la notion exprime au contraire une méfiance envers une trop grande littéralité dans l'interprétation des paroles, constitue un moyen d'éviter les pièges du « pied de la lettre ». Ces traits juridiques de la bonne foi nous permettront de souligner la manière dont Montaigne utilise celle-ci pour caractériser une parole qui doit avoir conscience de ses propres limites, voire pouvoir parler contre elle-même.

Rémi Ordynski (Université Sorbonne Nouvelle) : « L'influence des traditions de consolation avant et dans le premier livre des *Essais* : la phrase, le chapitre, le livre »

Montaigne est, comme son temps, imprégné des traditions de consolation, entendues comme pratiques sociales, philosophiques et rhétoriques. Déjà ambivalente dans certains textes qu'il écrit pour les éditions des œuvres de La Boétie de 1571, cette influence l'est encore davantage dans le premier livre des *Essais*, d'une manière spécifique par rapport aux deux autres livres. Le discours consolatoire ainsi que différentes postures et procédures traditionnelles y sont mis à l'épreuve, ce qui se manifeste à plusieurs échelles, de la phrase au livre.

*Like his century, Montaigne was deeply influenced by the traditions of consolation, understood as social, philosophical and rhetorical practices. In the first book of the *Essais*, this influence is even more ambivalent than it was in his 1571 editions of La Boétie's works. As the consolatory speech is put to the test, these traditions come as a collection of references that Montaigne deals with in a specific way regarding the two other books, on different scales, from the sentence to the book itself.*

Rebekka Martic (Université de Bâle) : « 'E mutando sempre non mi mancava materia di che pascere la mia curiosità' : mobilité et myopies dans les voyages de Montaigne »

Les articulations entre mobilité et curiosité n'ont pas été suffisamment étudiées dans l'œuvre de Montaigne qui est saturée du principe de la mouvance universelle et de réflexions sur les limites de la connaissance humaine. Si les enquêtes lexicales sur le mot *curiosité* ont souvent mis en exergue la condamnation de la vanité et du caractère vicieux de cette notion, son œuvre témoigne aussi d'une jubilation devant la vitalité de la curiosité humaine. Pour remédier à la myopie de l'esprit et du cœur de l'homme qui confond la curiosité trop souvent avec la présomption, l'auteur recommande la fréquentation du monde et promeut une « honeste curiosité » dont la vertu consiste à élargir l'horizon scopique du voyageur en lui faisant goûter le spectacle de la *varietas mundi*. En tant que mode, le voyage est à la fois une bonne occasion de suspendre un moment le « culte de l'intériorité » et de prévenir que nous avons la « vue racourcie à la longueur de nostre nez » ; en tant que métaphore privilégiée, il trouve dans la curiosité un mobile pour démêler la vue trouble de l'auteur.

*« 'E mutando sempre non mi mancava materia di che pascere la mia curiosità' : Mobility and Myopia in Montaigne's *Voyages* »*

*The articulations between movement and curiosity have not been sufficiently studied in Montaigne's oeuvre, which is saturated with the principle of universal movement and reflections on the limits of human knowledge. If lexical investigations on the word curiosity have often highlighted the condemnation and the vicious character of this notion, his work also testifies to a jubilation in front of the vitality of human curiosity. To remedy the myopia of the mind and the heart of man, who too often confuses curiosity with presumption, Montaigne recommends traveling the world and promotes an "honest curiosity" whose virtue consists in widening the scopical horizon of the traveler by making him savour the spectacle of the *varietas mundi*. As a mode, travelling is at the same time a good occasion to suspend for a while the "cult of interiority" and to prevent that "our vision is reduced to the length of our nose"; as a privileged metaphor, it finds in curiosity a driving force to clear the author's clouded vision.*

Vittoria Fallanca (New College, Oxford University) : « 'Farouche et extravagant' : les lignes de la pensée montaignienne »

Dans le chapitre II.8, 'De l'affection des peres aux enfans', Montaigne parle à Madame d'Estissac, et de façon oblique au lecteur des *Essais*, de la singularité de son projet d'écriture: 'C'est le seul livre de son espèce au monde, d'un dessein farouche et extravagant'. Cette déclaration à la fois impudique et auto-critique est rendue d'autant plus ambivalente par le fait que Montaigne y introduit deux modifications dans le manuscrit de Bordeaux. D'abord, l'adjectif 'extravagant' remplace, dans l'édition posthume, l'adjectif 'monstrueux'; ensuite Montaigne modifie la catégorie grammaticale du mot 'dessein', qui devient attribut *du livre* et non plus de Montaigne lui-même. Je propose de lire ces transformations en analysant le rôle et l'importance de la ligne dans la pensée de Montaigne, et dans son rapport au projet d'écriture. En ce faisant, j'apporterai quelques réflexions sur la valeur polysémique du 'dessein' des *Essais*.

Beltrán Jiménez (Universidad de Granada) : « Montaigne et Descartes: deux attitudes modernes »

La place que la tradition philosophique a attribuée à Descartes et à Montaigne a été très inégale. Le premier est décrit par Hegel comme un "héros de la pensée" pour avoir reconstruit tout l'édifice de la connaissance à partir de ses fondations, inaugurant le paradigme moderne. D'autre part, l'œuvre de Montaigne est considérée comme un simple précédent de la nouvelle grande philosophie. L'absence de méthode dans ses œuvres fait que son rôle dans l'histoire de la philosophie se réduit à fournir des enseignements précieux sur l'être humain. Cet oubli a changé au cours du XX^e siècle, lorsque des auteurs importants comme Adorno ou Merleau-Ponty ont récupéré Montaigne pour la discipline philosophique.

Il est intéressant de noter qu'au cours des dernières décennies, de nombreuses recherches ont été développées qui ont remis la philosophie de Montaigne en relation avec celle de Descartes. Cela est dû au nécessaire travail de révision de l'image de Descartes que la tradition nous a léguée. On a tenté de corriger ou de nuancer l'interprétation traditionnelle de cet auteur, fondée sur une compréhension erronée de sa philosophie, due en partie à une attribution sans réserve au rationalisme. Ces dernières dérivations des études de Descartes ont été d'une valeur exceptionnelle pour l'histoire de la philosophie et ont montré que la différence supposée infranchissable entre Montaigne et Descartes ne l'était pas. Paradoxalement, cependant, la postulation d'une relation aussi étroite peut à nouveau obscurcir la valeur intrinsèque de Montaigne dans le cadre de la philosophie. Pour une lecture juste de Descartes, on peut courir le risque de réduire Montaigne à un auxiliaire méthodologique, non plus de Descartes, mais de la recherche philosophique elle-même.

Ainsi, l'objectif de cet article est de montrer qu'une vision non réductrice de la pensée cartésienne est compatible avec une lecture de Montaigne qui souligne l'originalité et la valeur intrinsèque de sa philosophie. L'hypothèse que nous cherchons à vérifier dans ce sens est que les différences de nuances qui semblent distinguer les idées que partagent les deux auteurs impliquent en fait la constitution de deux attitudes différentes dans le contexte de la modernité.

Luc Sautin (Université Toulouse Jean Jaurès) : « Le régime du visuel dans les *Essais* »

La dimension visuelle de l'écriture de Montaigne ne peut être rapportée à une simple métaphore. Le regard, tel qu'on peut s'en figurer le fonctionnement à la fin du XVI^e siècle, fournit l'exemple d'une relation dynamique et complexe entre l'œil et l'objet de son attention, relation qui rend compte, pour peu qu'on en souligne la spécificité, de certains usages de l'image dans les *Essais*. L'analyse rhétorique qu'on peut faire de ces traces de visuel dans la prose ne peut guère rendre compte de la valeur heuristique et solipsiste de ces usages singuliers. La question de l'image sera abordée en termes de vertu thérapeutique ou de fascination macabre, et sera liée à celle de l'élaboration d'une subjectivité auctoriale.

The visual dimension of Montaigne's writing cannot be reduced to a simple metaphor. Gaze, as it is understood to operate at the end of the sixteenth century, provides an example of a dynamic and complex relationship between the eye and the object of its attention, a relationship that accounts for certain uses of images in the Essays. The rhetorical analysis of these traces of visual presence in Montaigne's prose hardly accounts for the heuristic and solipsistic value of these singular uses. The question of image will be examined in terms of therapeutic virtue or macabre fascination, and will be linked to that of the elaboration of an authorial subjectivity.

Tommaso Ghezzani (Scuola Normale Superiore di Pisa): « Consonances between Francesco Patrizi and Michel de Montaigne: materials for an *aesthetic* comparison »

The aim of this study is to investigate the relation between Michel de Montaigne and Francesco Patrizi. Taking into account the aesthetic aspect (i.e. in a broad sense considerations on beauty, love, poetry and language) of their written productions proves of the uttermost importance. On the one hand, strong similarities between language theories from Patrizi's Dialoghi della Retorica (1562) and some passages of the Essais, which could reveal Patrizi's work as a source for Montaigne, are traceable. On the other hand, from an historical point of view, it is also relevant to observe some more general theoretical consonances that the two contrasting thinkers (i.e. a Neoplatonist and a unique Skeptic) share. Indeed, the use of tools such as that of poetical language and of wonder, which are developed from language theories, is vital, according to both of them, when it comes to investigating the world as such. It is not possible to demonstrate a direct influence of Patrizi on Montaigne about these aspects in particular, because they are investigated in Patrizi's unpublished manuscript parts of Della Poetica (1586-8). Although Montaigne could have met the Italian philosopher during his stay in Ferrara in 1580, where Patrizi was the most famous professor of the Studio, the similarities about wonder and poetry theories remain, for now, an historically surprising fact that reveals an analogous way to conceive the aesthetic phenomenon during the late 16th century, and in very different philosophical addresses too.

Jil Muller (Université de Strasbourg): « Les 'fleaux de nostre ame': les vices dans la pensée de Montaigne et de Descartes »

L'objectif de cette intervention sera de comparer les écrits de Montaigne et de Descartes à partir d'un point spécifique de leurs morales, à savoir les vices. Si Montaigne condamne généralement les vices et soutient qu'il faut apprendre à l'enfant le dégoût pour ces derniers (notamment aussi pour le mensonge), il les considère pourtant aussi comme naturel en l'homme et comme ayant une utilité sociale. À cette idée s'oppose la conception de Descartes qui ne voit dans les vices que leur côté négatif, car produits par l'ignorance humaine.

Marina W. Perkins (University of Cambridge): « 'Le plus fructueux et naturel exercice de nostre esprit': conversation et domaine public dans les œuvres de Montaigne, de Guazzo et de Castiglione »

Dans « De l'art de conferer », Montaigne décrit son mode de conversation préféré à travers une analogie étendue avec la joute. Je propose une interprétation de ce chapitre qui considèrera ce modèle de conversation comme terrain d'entraînement à la vie publique. Je m'attarderai ensuite sur le chapitre « De l'incommodité de la grandeur » pour analyser la manière dont l'essayiste évoque la conversation entre les souverains et leurs sujets. Les traités de civilité de Guazzo et Castiglione serviront de point de comparaison pour comprendre la perspective de Montaigne sur ces rencontres et leurs implications pour la sécurité publique.

In 'De l'art de conferer', Montaigne describes his preferred mode of conversation through an extended jousting analogy. I will offer a reading of the chapter that considers this conversational model as a training ground for life in the public sphere. I will then turn to 'De l'incommodité de la grandeur' to consider the essayist's portrayal of conversation between sovereigns and subjects. Civility manuals by Guazzo and Castiglione will serve as points of comparison for Montaigne's discussion of these encounters and their implications for public safety.